

**Il était une fois une chouette qui avait peur du noir.
Les autres chouettes n'en rataient pas une pour la charrier.
« Comment un oiseau de la nuit peut-il redouter son lieu naturel ? »
« Dans quelle branche iras-tu encore accrocher ta belle fourrure ? »
« Que feras-tu le soir où nous ne te tendrons pas la patte ? »
« Quel est le hibou qui voudra s'embarasser d'une compagne ainsi infirme ? »
À la peur irrésistible, ces moqueries ajoutaient une détresse sans nom.
« Suis-je vraiment une chouette ? », finit par se demander la chouette.**



**Tremblante d'inquiétude, elle allait chaque matin consulter l'eau cristalline du lac.
Celui-ci lui renvoyait l'image d'une chouette potelée au duvet gris tout doux.
« Tu as de beaux yeux, tu sais... », lui murmurait langoureusement le lac.
Mais ce propos, pourtant tendrement répété, ne la consolait guère.
« Que me vaut d'avoir de beaux yeux si, de peur, je les ferme dès que le soir tombe ?
Ce qui fait d'une chouette une chouette, n'est-ce pas sa perspicacité nocturne ? »
Et, parmi les railleries qui lui étaient adressées, elle en ressassait une le long du jour :
« Pouah ! Qui titube comme un aveugle ne peut servir de guide à personne ! »**



**Or ses consœurs se targuaient de conduire à port inconnu les égarés de la nuit.
Perchées sur les branches stratégiques, elles faisaient scintiller leurs yeux ronds.
Surpris par ces étranges sémaphores, l'égaré se figeait entre la crainte et l'espoir.
Les oiseaux de la nuit déployaient alors une tactique subtile.
Attisant dans un premier temps la crainte du passager, ils se mettaient à hululer.
Ils ordonnaient ensuite aux lucioles de former un filet d'or.
Prenant les rênes du lumineux cortège, les oiseaux frayaient une voie de leur choix.
Cette voie menait tantôt aux abîmes et tantôt à un village voisin.**



**Les paupières serrées, la chouette tourmentée entendait cris et crissements.
« Mais où vont-ils quand ils ne sont pas conduits vers un village ? », demandait-elle.
« Pfff ! Tu n'as qu'à venir avec nous ! », lui répondaient les autres, dédaigneuses.
Un soir, alors qu'elle méditait seule, elle entendit le bruit d'un pas léger.
Puis, une voix d'enfant monta jusqu'à ses oreilles pointues.
« Hé, là haut ! Tu dors ? Mais peut-être préfères-tu rêver au lieu de surveiller ?... »
Le caractère inattendu de la question la troubla.
Jusque-là personne ne s'était intéressé à elle de cette façon là.**



**Son émotion fut elle que, malgré la nuit ténébreuse, elle ouvrit les yeux.
Elle vit alors un petit garçon, un serre-tête fluorescent dans les cheveux.**

« Formidable, se dit-elle, sa couronne éclaire ma nuit ! »

« Comment t'appelles-tu ? », hasarda-t-elle.

« Je m'appelle Guy », répondit-il.

« Comme les perles blanches qui enserrant le tronc des chênes ? »

« Si tu veux ! Moi aussi je m'attache à ceux qui peuvent me nourrir... »

« Mais que puis-je lui donner, moi ? », se demanda la chouette la gorge serrée.

La peur de décevoir ce garçon si aimable l'étranglait déjà.



« Que puis-je te donner ? », lança-t-elle et son audace la surprit elle-même.

« La question est déjà un cadeau ! », répliqua Guy en souriant.

À travers les lueurs rayonnées par le fluo, la chouette percevait un visage.

Et ce visage était un paysage grisé d'ombres et de lumière.

« Je reste là, sans dormir, sans rêver, sans surveiller... », soupira la chouette.

La réponse à la question première de Guy tombait seulement maintenant...

« Tu as de la suite dans les idées ! », remarqua Guy.

Et il ajouta : « Pour moi, tu seras Coucouva, la chouette qui me couvera de bons matins. »



« Te couvrir de bons matins ? »

La demande était pour le moins étonnante.

Guy perdit soudain son aplomb de tout à l'heure :

« J'ai si peur du jour ! », balbutia-t-il.

« Comme moi de la nuit ! », s'exclama Coucouva, joyeuse de rencontrer une âme sœur.

À ce moment, elle comprit que, de sa faiblesse, elle pouvait faire une force.

Pendant que cet étrange dialogue se déroulait, le jour pointait le bout rose de son nez.

Coucouva leva les yeux pour célébrer l'aube de sa vie nouvelle.

Quand elle les tourna pour retrouver Guy, celui-ci avait disparu.



**À la levée de ce jour autre que tous les autres, elle prit son envol.
Sa fidélité native la porta d'abord vers le lac, où elle se mira encore une fois.
« Mais tu as un radar dans les yeux ! », remarqua le lac, stupéfait.
« Et c'est quoi, un radar ? », s'enquit-elle, inquiète et curieuse.
« C'est un perce muraille. Il permet de voir au travers des écrans les plus opaques »
« Ah, c'est exactement ce qu'il me faut en ce moment ! »
« Mais comment as-tu fait pour l'avoir ? », questionna le lac fort intrigué.
« Il est venu tout seul... », répondit Coucouva, elle-même très étonnée.
Pendant que Coucouva frottait ses ailes pour repartir, le lac lui lança son avis :
« Il t'est venu par amour ! Va et tu trouveras ce que tu cherches ! »**



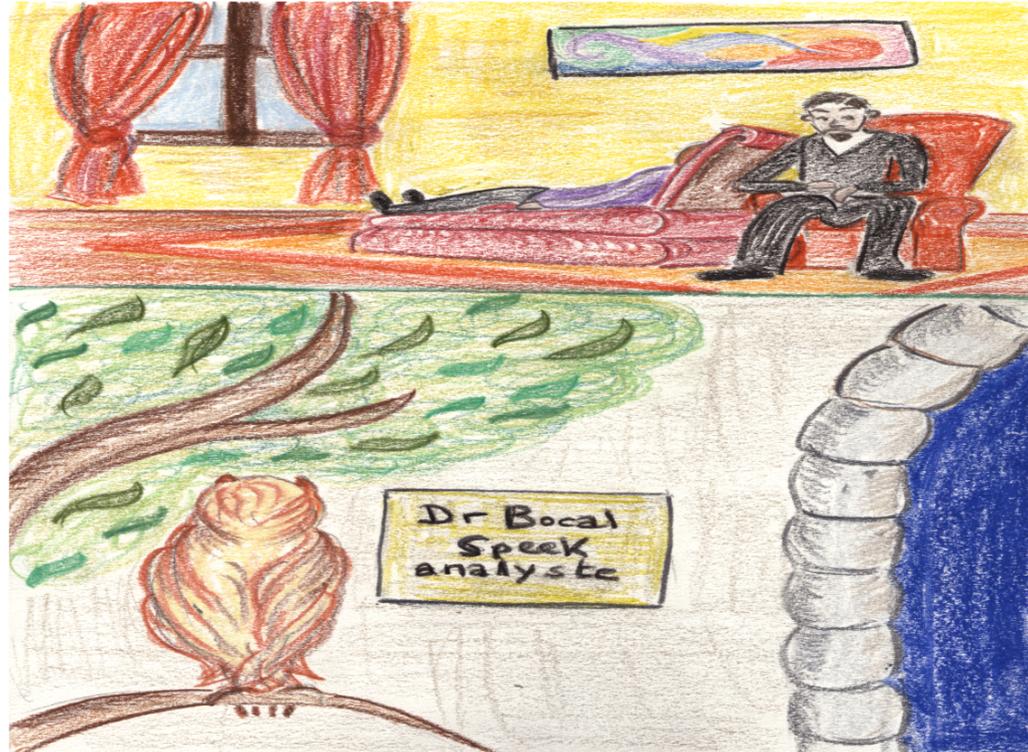
**Mais Coucouva n'entendit rien, car elle était déjà loin tant elle était pressée.
La voici, errante, dans un couloir longé de portes closes, toutes les mêmes.
La voici, perçante, inspectant chacune des pièces fermées.
Quelle surprise d'y voir partout un être humain rivé à une surface phosphorescente !
Quelle surprise d'y voir partout des doigts courir sur un clavier muet !
« Quelle idée de rester là à remuer des touches qui ne chantent pas ? », se dit-elle et s'en alla.**



**Elle vola jusqu'à la terrasse fleurie d'un immeuble cossu.
Coups de fusils et cris répétés se faisaient entendre à travers la porte verrouillée.
« Guy est peut-être en grand danger ! », se dit Coucouva et lança son radar.
Elle vit alors deux garçons absorbés par le spectacle artificiel d'un carnage.
L'un d'eux tremblait de peur sans oser le dire à l'autre.
Il craignait certainement d'avoir l'air bête...
Car l'autre, au contraire, se montrait ravi de voir fumée et sang s'entremêler.
« Comment peut-on supporter, inactif, cette violence ? », se demanda-t-elle et s'en alla.**



**Par mégarde, elle s'engagea dans un autobus.
Autour d'elle, des gens aux oreilles obstruées par des pompons noirs.
Et quelques autres, parlant tout seuls dans une boîte métallique.
Absorbés, chacun, par un ailleurs invisible.
Si accaparés, qu'ils ne virent même pas qu'une chouette était entrée !
Coucouva perça du radar pompons et boîtes obscures.
Elle n'y vit rien mais entendit des bribes de paroles et de bruits.
« Pourquoi ne pas voir et vivre ce qui est là, présent ? », se demanda-t-elle et s'en alla.**



**Intriguée par une plaque dorée placée à côté d'une porte cochère, Coucouva s'arrêta.
Son radar fit, à sa place, la lecture : « Docteur Bocal, speak analyste ».
« Perçons l'énigme d'un titre ! », se dit-elle en fixant le mur.
Aussitôt apparut un être humain éructant un flot de paroles monocordes.
Assis à ses côtés, un autre, vêtu de noir, demeurait silencieux.
Au bout du silence, le noir vêtu se leva et conduisit l'autre à la porte.
« À après-demain », dit-il, sur un ton neutre, sans même regarder le visage qui le quittait.
« À quoi sert-il de parler si l'autre ne répond pas ? », se demanda Coucouva et s'en alla.**



Plus loin, elle crut bon percer les murs d'un hôtel particulier.

Dans un salon aux meubles surannés était assise une très vieille dame.

À ses côtés, une jeune femme en uniforme maniait des pilules multicolores.

« Mais où est donc mon fils, mon fils que j'aime tant ? », répétait la vieille en tremblant.

« Prenez ça, ça vous fera du bien ! », répondait comme un robot la femme déguisée.

À la place d'une réponse, la vieille recevait, en plein bec, un cachet.

Elle désirait pleurer, mais à force de l'avoir fait, son stock de larmes était épuisé.

« Pourquoi couper le lien quand lui seul peut consoler ? », se dit Coucouva et s'en alla.



**« Toutes ces questions ne me rapprochent pas de mon but ! », pensa-t-elle.
Et cette remarque l'accabla.**

« Mon radar ne perçoit que solitudes... »

À cette remarque, cependant, elle sursauta :

« Mais c'est de cela que Guy a peur quand il redoute la lumière du matin ! »

Et, pleine d'espérance, elle déploya ses petites ailes à nouveau.

**Portée par une boussole invisible, elle échoua sur les volets d'une fenêtre haut perchée.
D'un coup de tête déterminé, elle écarta deux lames de bois et surfa sur un rayon de soleil.**

Ainsi, rentra-t-elle de plein front dans une chambre d'enfant.



**C'était bien la chambre de Guy, qu'elle trouva recroquevillé sur son lit.
Tout émue, Coucouva se posa tout doucement sur son épaule.
Une inquiétude subite secoua alors toutes ses plumes, comme un grand vent.
« Comment lui couvrir un bon matin ? Je ne suis qu'une pauvre chouette... »
La voix de Guy l'arracha à ce tourment soudain : « Chouette, tu es là ! ».
Immédiatement elle pensa : « À défaut de "bons" matins, je lui couvrirai des matins "chouette" ! »
Et elle se mit à chercher ce qu'elle était pour pouvoir œuvrer selon elle...**



**Mais qui était-elle donc, elle, que ses consœurs avaient tant dénigrée ?
Qui était-elle, elle qui, à partir de là, n'avait cessé de se questionner ?
Qui était-elle, elle qui, au vu d'une couronne scintillant dans la nuit, s'était émerveillée ?
Qui était-elle, elle qui, prise du désir de trouver, s'était mise courageusement à chercher ?
Qui était-elle, elle qui, inlassablement, reprenait son envol ?
Qui était-elle, elle qui, mise en face de situations inconnues, pondait toujours un sens ?
Elle était, elle était, elle était... un animal qui pense !**



**Cette découverte l'emplit d'allégresse et, frétilante, elle se mit à danser.
Elle tournoyait dans le rayon de soleil qui traversait la chambre.
De temps en temps, d'un bruit sec, elle cognait le plafond de sa tête.
Ainsi, sans l'avoir projeté, elle initia le premier matin joyeux de Guy.
« D'où viens-tu ? demanda-t-il. Et d'où te vient cette pêche d'enfer ? »
« Oh, je viens de voir plein de choses absurdes », répondit-elle, en ajoutant :
« Et bien plus terribles que la nuit que ma peur fuyait... »
« Et c'est cela qui te rend si heureuse ? Moi, ça me donne la nausée ! »**



**Guy évoqua ses promenades nocturnes, entre ciel étoilé et arbres silencieux.
Il célébra les vertus de sa couronne fluo éclairant ses pas. Il avoua son désir d'être un oiseau
qui vit et voit dans les ténèbres de la nuit.
Coucova fit une pause pour ressaisir ses esprits.
Puis elle vanta les vertus de son radar transperçant les murs.
Mais sa pensée fit aussitôt volte-face.
N'était-ce pas plutôt l'amour qui avait fait surgir le radar et mené son vol jusqu'à Guy ?
Et, par amour, elle choisit de confier, en le voilant, son secret.**



**« Pour ne plus craindre le jour, pour rendre bons tes matins, questionne ce que tu vois.
Ainsi, au lieu de craindre t'enliser dans la glu glauque qui t'entoure, tu penseras.
Tu placeras entre les choses et toi un dialogue entre toi et toi-même.
Tu te demanderas où tu veux vraiment aller et tu n'ouvriras les yeux que pour cela. »**
Sur ce, Coucouva rougit sachant que son but à elle était de le retrouver lui..
**« C'est bien ennuyeux de se parler à soi-même », rétorqua Guy fort déçu.
Car il prenait le pli d'échanger avec Coucouva...
Sautant sur l'occasion, Coucouva associa ses propres intérêts au sien.**



« Et si je prenais ton épaule pour branche et te suivais partout en causant ? »
« Alors, je me mettrai en chemin tous les matins et questionnerais le monde ! »
Coucouva se tailla sa petite place et, ensemble, ils franchirent le seuil.
Le soleil montait vers le milieu du ciel, la ville grouillait.
À chaque fois que Guy butait sur un obstacle, Coucouva le secouait :
« Si tu ne butais pas, aurais-tu pu rebondir ? »
À chaque fois que Guy fermait les yeux, Coucouva le houspillait :
« C'est en ayant "les yeux partout" que tu découvriras ta bonne heure ! »



**Un beau matin, pendant qu'ils traversaient le pont, le corps souple de Guy se figea.
Activant le radar du cœur, Coucouva sentit l'approche d'un grand changement.
Une jolie petite fille venait de les arrêter : « Connaissez-vous le chemin de la forêt ? »
« Nous pouvons t'y conduire », répondit Guy.
« Je veux y aller seule », répliqua-t-elle.
Et, sur les indications soufflées à Guy par Coucouva, elle fila sans mot dire.
De ce moment, Guy n'eut plus qu'un désir, la retrouver.
« Penser ne suffit vraiment pas ! », lança-t-il, amer, à Coucouva.
Elle comprit alors que l'heure de leur séparation avait sonné.**



« Je vais m'en aller aussi... », proféra-t-elle d'une voix faible.
« Comment ? Tu me quittes au moment où j'ai tant besoin de toi ? », protesta Guy.
« C'est le moment où tu dois ouvrir, seul, les yeux de ton cœur », annonça-t-elle.
« Comment faire ? », demanda-t-il, déboussolé.
« Centre-toi sur ton désir et laisse-toi porter... », murmura Coucouva.
Et, arrachant sa plus belle plume, elle l'épingla sur le tricot de son ami.
« Voici mon cadeau d'adieu, lui dit-elle.
Par ma plume, ton poids sera léger.
Par ma plume, ton poids te portera là où ton cœur désire aller... »



**Au moment où sa chouette le quittait, Guy faillit perdre pied.
La peur du jour rôda autour de lui comme une hantise.
Mais, saisissant la plume, il déchira finement son brouillard.
Il marcha longtemps comme un somnambule.
Aux bruits de la ville avait maintenant succédé un silence épais.
Ce silence était celui de la forêt, armée d'ombres redoutables sous le ciel étoilé.
Il se souvint alors de sa rencontre avec la chouette, avec sa chouette du matin.
Ce souvenir brilla dans son cœur.
Il brilla de la lumière de tous les espoirs.**



**En chacun d'entre nous sommeille une chouette du matin,
pour transformer nos peurs en rosées du jour.**

- Fin -